

2011
novembre

le Souffleur

no.25
2 francs

LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

périodique édité par l'Association des Amis du TPR · rue de Beau-Site 30, CH-2300 La Chaux-de-Fonds · www.arcscenes.ch/presentation/les-amis

une création en résidence au tpr

Association
des Amis
du **TPR**

le chant du crabe



Mélanie Gollain

Le Chant du Crabe écrit et mis en scène par Benjamin Knobil

**On peut mourir, au théâtre.
Mourir d'amour, mourir en héros,
mourir idiot. Mais mourir d'un cancer?**

Sommaire

Benjamin Knobil
Interview

3

Le musicien du spectacle
Portrait de Vincent Knobil

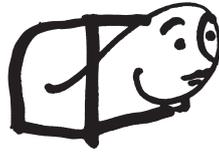
5

BD autour du spectacle
par Sébastien Guenot

9

Témoignage
Dr Gremaud, la Chrysalide

11



Moby Dick (1851)
de *Melville* (USA 1819-1891)

Ismaël, le narrateur, embarque sur le baleinier commandé par le capitaine Achab. Il réalise très vite que le bateau ne chasse pas uniquement pour alimenter le marché de la baleine; Achab traque Moby Dick, un énorme cachalot blanc, particulièrement dangereux, qui lui a arraché une jambe par le passé et dont il a juré de se venger. Le baleinier finira par sombrer dans les mers en laissant Ismaël seul survivant, flottant sur un cercueil.

le billet du comité

Là, on frôle le tabou. La scène est-elle un lieu approprié pour évoquer ce mal qui touche de trop près à notre destinée d'être humains, qui va frapper directement un bon cinquième de nos concitoyens avant l'âge de 70 ans, et indirectement tous leurs proches?

Benjamin Knobil a relevé le défi, pas si facile puisqu'il a mis quinze ans à écrire ce *Chant du crabe* qu'il met en scène au TPR. Partant de sa propre expérience dans l'accompagnement de son père malade et s'inspirant librement du *Moby Dick* d'Herman Melville, il a imaginé un capitaine Achab affrontant en duel ce cancer qui le ronge sans rien abandonner de ses rêves ni de sa dignité.



Son voyage est une aventure, rythmée par des chants de marins. Il y a le cachalot blanc, l'océan, le bateau, les voiles. La satire sociale, le mercantilisme, l'avidité. La transmission surtout. Car l'auteur s'est finalement rendu compte que le personnage principal de la pièce était le fils, Malloy, dont l'existence sera transformée par la dernière leçon de vie de ce père qui lui a passé le témoin.

Vous trouverez dans ce numéro du **Souffleur** une interview de Benjamin Knobil et un texte de son frère, Vincent Knobil, qui a composé la musique du spectacle. Vous y découvrirez aussi quelques planches de la BD à laquelle travaille Sébastien Guenot, lui aussi inspiré par le *Chant du crabe*. Vous y lirez enfin le témoignage du Dr Grégoire Gremaud, médecin-chef du Centre de soins palliatifs la Chrysalide et quelques citations d'auteurs, Marie de Hennezel, Pierre Desproges qui évoquent, chacun à sa manière, le sens qu'ils donnent à leur expérience de la maladie ou de l'accompagnement de personnes en fin de vie.

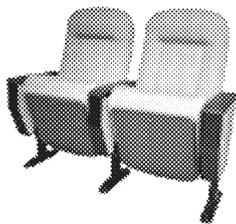
Le Souffleur

pour

en savoir

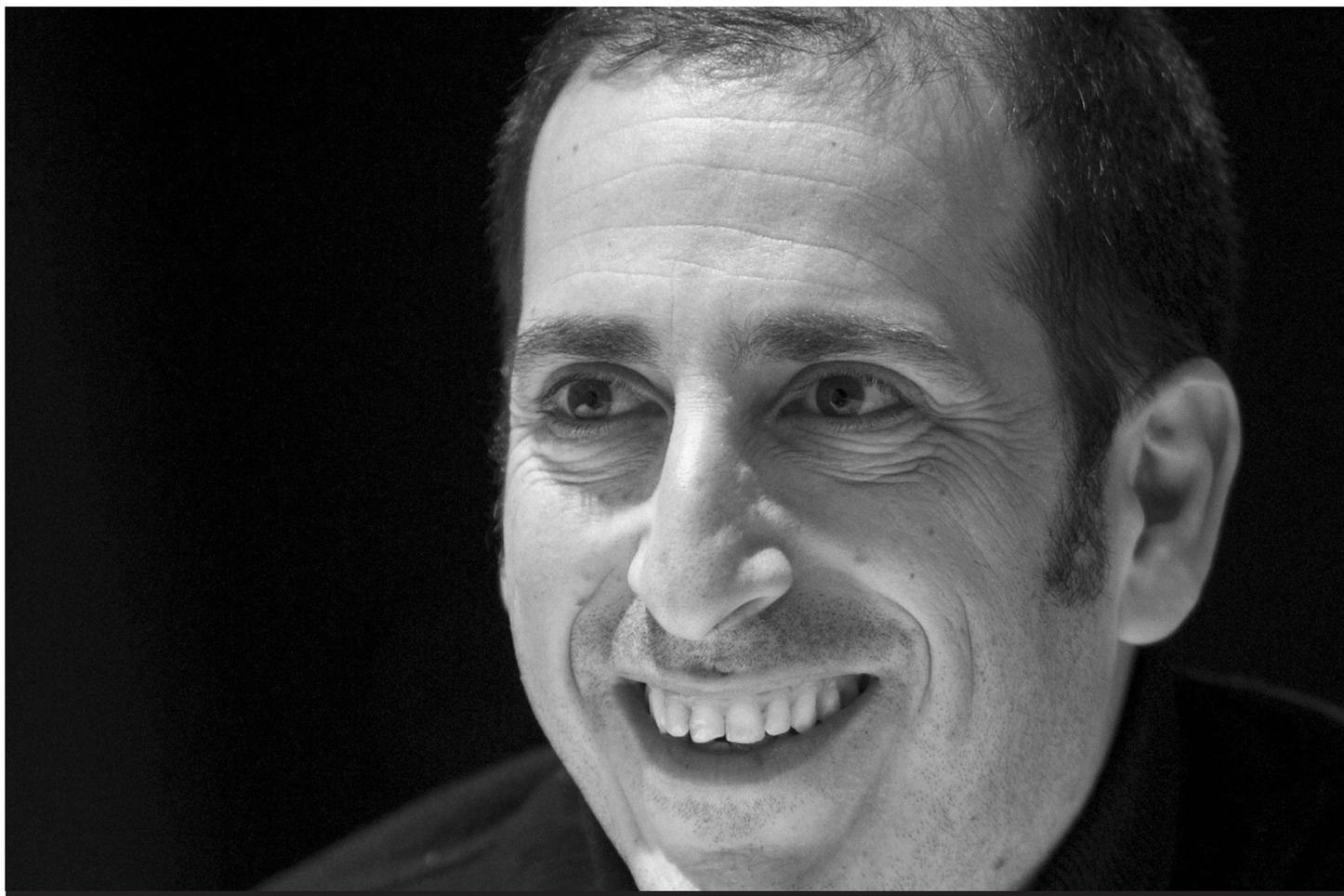
plus

long



l'interview

Benjamin Knobil



**«L'hôpital
est un formidable
terrain d'aventure»**

Benjamin Knobil

Un des fils conducteurs du *Chant du Crabe*, c'est Moby Dick. Pourquoi cette référence?

Moby Dick est depuis toujours mon livre de chevet favori, et la baleine traverse toute mon œuvre. On la cherche sans la trouver, on la désire tout en la craignant, elle symbolise tous les fantasmes inaccessibles. J'adore aussi Samuel Beckett et ses phrases lapidaires, du genre «Vous êtes sur terre, c'est sans remède.» Cherchant l'inspiration, en 1995, je me suis tout naturellement mis à écrire des scénettes autour de thèmes chers à mes auteurs de prédilection, et donc à moi aussi.

**«la mort de mon père m'a renoué
à mon envie d'écrire
et de porter son flambeau»**

Comment êtes-vous passé de ces scénettes à la pièce?

L'année suivante, il y a eu un événement fondateur, le décès de mon père, qui était éditeur et poète. Je me suis rendu compte que tous ces bouts de textes que j'avais écrits jusqu'alors racontaient en fait l'histoire de mon père en train de mourir d'un cancer à l'hôpital. Sa mort m'a renoué à mon envie d'écrire et de porter son flambeau.

L'écriture a donc pris plus d'importance dans votre vie?

Exact. J'ai énormément travaillé cette pièce au niveau de la chair du langage. Il faut préciser que je suis de langue maternelle anglaise, même si je parle aujourd'hui mieux ma seconde langue que la première. Mes pièces, je les pense d'abord avec une structure anglaise puis je les écris en français, ce qui leur donne un rythme particulier. J'attache beaucoup d'importance dans mon écriture à ce que mes phrases roulent dans la bouche, ce que m'a confirmé Jacques Probst, qui joue le capitaine Achab.

1995-2011, ce fut un travail de longue haleine?

La gestation du *Chant du Crabe* a effectivement duré quinze ans, avec beaucoup de tâtonnements et de titres intermédiaires. Chaque année, j'y consacrais un mois de travail. C'était très agréable pour moi d'y revenir tant qu'elle n'était pas montée.

Pour quelle raison?

A la fin de la première version, je faisais sauter les deux personnages principaux, le capitaine Achab et le marin John Malloy, son fils, comme s'il ne pouvait survivre au père. Je me suis dit que quelque chose clochait, car j'avais de toute évidence survécu à mon père! Mais je n'arrivais toujours pas à voir que le personnage principal de cette pièce était en fait le fils. Il est là pour donner, pour recevoir aussi. C'est le passeur de témoin d'une génération à l'autre, le récipiendaire de la mémoire familiale. Le poids qu'il va porter va l'aider à grandir.

Et que vous a légué votre père?

Une histoire familiale riche et épique, puisque, né en Galicie polonaise, il est allé d'exil en exil pendant la seconde guerre mondiale, jusqu'à faire plus tard la guerre de Corée, ce qui lui a valu la nationalité américaine, lui qui était apatride et avait émigré aux Etats-Unis avec un faux passeport polonais. On ne sort pas indemne d'une telle expérience, et mon père avait une sensibilité à fleur de peau.

Vous avez été très proche de lui pendant les derniers mois de sa vie?

J'ai dû le prendre en charge pendant trois mois, je l'ai porté sur mes épaules, c'était merveilleux. J'avais deux spectacles en Suisse en même temps, je faisais d'incessants aller et retour en France pour être près de lui, je ne savais

«Ceux qui ont eu le privilège d'accompagner quelqu'un dans ses derniers instants de vie savent qu'ils entrent dans un espace de temps très intime. La personne, avant de mourir, tentera de déposer auprès de ceux qui l'accompagnent l'essentiel d'elle-même. Par un geste, une parole, parfois seulement un regard, elle tentera de dire ce qui compte vraiment et qu'elle n'a pas toujours pu ou su dire.»

Marie de Hennezel, *La mort intime*, éd. Robert Laffont, 1995

Benjamin Knobil

repères biographiques

pas que j'étais capable de m'engager ainsi. Sa mort a fait de moi un adulte. Elle a défini celui que je suis. Je déroule encore aujourd'hui cette pelote-là. Mon père m'accompagne, il est présent en moi, c'est une forme d'immortalité.

L'hôpital, ce n'est pas un décor folichon pour une pièce de théâtre?

C'est un lieu très vivant, au contraire. Il y a tout le temps du passage, des rituels, des sons, des mots. Il y a les médecins, le personnel soignant, les livreurs, les nettoyeurs, les patients bien sûr, qui entrent et sortent comme les autres. C'est une vie fascinante, formidable. Il y a beaucoup de santé à l'hôpital, dans tous les sens du terme.

Comment allez-vous mettre tout cela en scène?

Le dispositif scénique est simple, une porte, un lit d'hôpital, une chambre d'observation vitrée où sont les musiciens, comme une sorte de chœur dont les chansons soulignent l'action. Je veux que le spectateur fasse fonctionner son imaginaire, que les comédiens retrouvent des archétypes, des mouvements, une façon de danser même. Quand on change les draps du lit d'un malade qui ne peut plus bouger, c'est une chorégraphie, quand le grand ponton passe dans la chambre, entouré de toute sa cour, c'est une chorégraphie aussi!

Tout est déjà prêt dans votre tête?

Les ressources étant limitées, bien que

1967

Naissance à Paris, le 1er février. Passe sa jeunesse entre Paris, Londres, Bruxelles et Valenciennes

1986 - 1989

Parallèlement à des études en histoire à la Sorbonne, suit une formation à l'école Théâtre en Actes à Paris, dirigée par Lucien Marchal

1989 - 1992

Assistant, sonorisateur et comédien pour toutes les productions d'Agathe Alexis à Paris

1993 - 1994

Joue et tourne avec *L'Eunuque de Zanzibar* d'après Cami et *Conseils pratiques à l'usage des jeunes âmes timorées* (mise en scène de Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier)

1995 - 1996

Joue dans le *Tartuffe* de Molière, mis en scène par Benno Besson

Dès 1998

Assistant à la mise en scène pour Geneviève Pasquier, Miguel Québatte, Isabelle Bonillo, Jean Jenny

2000 - 2002

Résidence de mise en scène à La Grange de Dorigny (*Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck, *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac)

2005

Truismes de Marie Darrieussecq, *Un Plat de résistance* (écriture et mise en scène)

2006

Médée (création et écriture), *La Souris se fait la belle* (écriture et mise en scène), *Ainsi s'épanouissent les hamsters* de Nicolas Kolly

2007

Met en scène *The Talking cure* de Christopher Hampton et *Le Marchand de Venise* de William Shakespeare

2008

Met en scène *L'opéra de quat'sous* de Brecht et Weil, *C'est égal* d'Agota Kristof

2009

Dans l'œil du cétaqué (écriture et mise en scène)

2010

Boulettes (écriture et mise en scène). Met en scène l'opéra *L'enfant et les sortilèges* (musique: Maurice Ravel; livret: Colette)

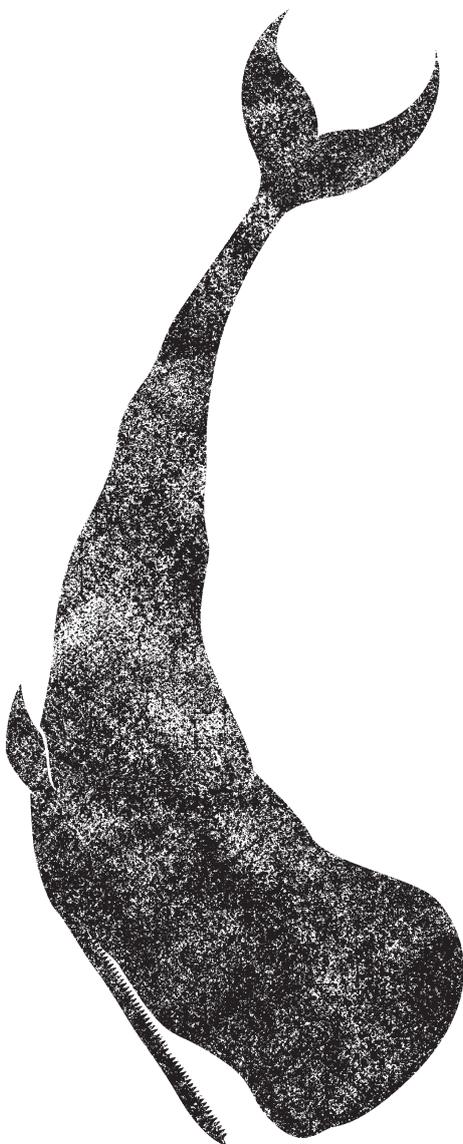
<http://benjamin.knobil.free.fr/>

Benjamin Knobil

25 personnes travaillent sur *le Chant du Crabe*, je ne peux pas me permettre d'allonger le temps des répétitions. Alors oui, je compense par une préparation extrêmement minutieuse. Joli hasard, je travaille en ce moment à l'Université de Lausanne en tant que comédien, pour former de jeunes médecins à travers des jeux de rôle, une mort à annoncer par exemple. Cela m'aide évidemment beaucoup.

Vous avez voulu éviter le mélo. La pièce se déroule en fait comme une aventure?

La seule manière de traiter ces thèmes m'a paru être celle de la fantaisie, du rire et de l'ironie. Les situations sont volontiers extrêmes, les personnages parfois caricaturaux. Il y a un côté opérette assumé. J'ai pensé à Jean Genet, à sa langue chatoyante, transgressive. J'ai voulu faire du capitaine Achab un



«quand le grand pontepasse dans la chambre, entouré de toute sa cour, c'est une chorégraphie»

corsaire de la langue. Le cancer dont il souffre, d'ailleurs, pourrait tout aussi bien être le mal de vivre dans un monde qui ne lui permet plus d'accomplir ses rêves. Il y a aussi une critique sociale, dans mon texte, un regard sur la mercantilisation dont souffre notre société,

Cela promet d'être foisonnant?

J'aime avant tout le théâtre populaire, un théâtre de la sensualité, du plaisir, qui parle au ventre avant de remonter au cerveau. Donner des leçons ne m'intéresse pas. On dit que Bertolt Brecht

est un auteur de gauche, mais pas du tout. C'est un dramaturge extraordinaire, car il laisse les choses ouvertes, c'est au spectateur de voir, de décider.

Pierre-Antoine Dubey incarne le marin, votre double en quelque sorte?

J'ai travaillé à la pièce en pensant confier le rôle du fils à Romain Lagarde, qui est mon compagnon de travail de vingt ans et qui a participé toutes ces années à chaque étape de son écriture. Mais aujourd'hui lorsque nous pouvons enfin faire aboutir ce projet, nous nous sommes aperçus qu'il était trop âgé pour le jouer! L'identification se fait sur la jeunesse du personnage. Il fallait qu'il y ait un choc visuel entre celui qui disparaît et celui qui est initié à la vie, c'est cela qui touche le spectateur. Mon choix s'est alors porté sur le talentueux Pierre-Antoine Dubey, qui sort de la Manufacture. Romain Lagarde est resté dans la distribution, dans plusieurs petits rôles et aussi en tant que collaborateur artistique.

Comment se termine cette odyssée marine?

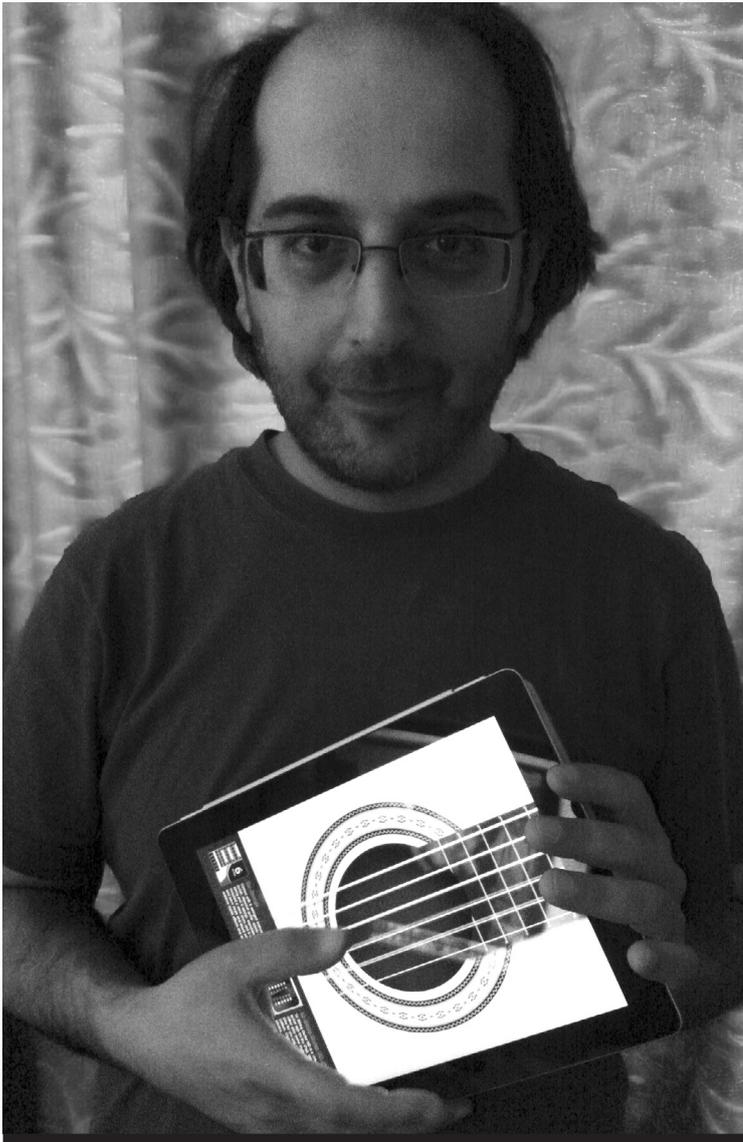
C'est un des moments franchement oniriques du *Chant du Crabe*. Le lit d'hôpital largue les amarres pour la haute mer, le fils s'accroche à la potence, la voile enfle, le capitaine Achab peut terrasser la baleine blanche, soutenu par un chant de marins, de sirènes... et de crabe! •

pour
entendre
plus
fort



Les digressions d'un musicien en liberté

Vincent Knobil



deux frères, deux profils et bien davantage de facettes encore. Le cadet, justement nommé Benjamin, est l'homme de scène, comédien, dramaturge, metteur en scène. L'aîné, Vincent, est l'homme des coulisses, musicien, informaticien, traducteur. *Le Chant du Crabe* signe leur troisième collaboration. Mais c'est aussi un événement particulier, puisqu'il évoque en filigrane leur histoire familiale mouvementée et leur relation au père. Voici ce qu'en dit le compositeur de la musique et des chansons du spectacle.

« **J**e n'ai pas lu *le Chant du Crabe*, mais j'aime énormément écrire des chansons avec mon frère. Il me fournit le contexte nécessaire, même si je le surprends parfois en le prenant à contre-pied. Le combat du capitaine

Achab pour rester fidèle à lui-même, ne pas céder aux marchands d'illusions ou d'or, vivre une dernière aventure, me touche directement. Concrètement, on s'est relayés auprès de notre père, mon frère et moi, mais je ne sais pas si nous avons vécu sa mort de la même

Vincent Knobil

manière. En tout cas, mon frère est le conservateur de l'histoire familiale. Pour ma part, je n'ai aucune mémoire des dates et des chronologies. Je dois appeler Benjamin quand mes enfants me posent une question sur nos ancêtres. Je ne pense pas du reste que cette saga (voir l'interview de Benjamin Knobil) m'ait affecté directement. Après tout, je suis né durant les trente glorieuses et insouciantes, ne sachant pas qu'elles seraient suivies par les trente

moins à Paris. C'est plutôt l'inverse: coupe de cheveux et robes en steak d'abord, musique ensuite. Je crois que je ne m'en suis jamais vraiment remis.

Bref, bien que j'aie côtoyé la célébrité de manière ponctuelle en jouant avec des musiciens ou des groupes plus ou moins connus, je n'ai jamais essayé de vivre de ma musique, incapable de coopérer avec des musiciens parfois intégristes, caractériels ou fainéants.

pour iPhone (j'adore la gymnastique linguistique) pour des clients chinois, américains et européens que je n'ai jamais rencontrés.

Parallèlement, je publie mes chansons et mes dessins sur le Web, ce qui me permet de rencontrer un public et même de former des groupes virtuels avec des musiciens à l'autre bout de la planète. Je ne compte pas partir en tournée mondiale à mon âge, mais la révolution numérique (et la possibilité d'exclure les intermédiaires, des maisons de disques qui n'apportent aucune valeur aux artistes ou au public) me réjouit et m'ouvre de nouvelles perspectives. Je me demande d'ailleurs si je ne voterai pas pour le Parti Pirate aux prochaines élections présidentielles françaises, ce qui serait en phase avec le capitaine Achab et *le Chant du Crabe*, n'est-ce pas?» •

«je me demande d'ailleurs si je ne voterai pas pour le Parti Pirate aux prochaines élections présidentielles françaises»

odieuses, qui suggèrent tant de parallèles avec les années 30.

La musique est une partie importante et nécessaire de ma vie depuis toujours, et je compose depuis plus de trente ans. Si je n'ai pas eu le courage de mon frère d'essayer de vivre «de mon art», je constate que j'ai toujours eu des occupations qui me passionnaient, et que je n'ai jamais hésité à partir vers d'autres horizons quand la routine et le train-train, ou la récupération par le big business, prenaient le dessus.

Bruxelles, au début des années 80, était un carrefour musical inouï, et c'est à ce sein que j'ai été nourri. Il se trouve que je n'ai plus jamais retrouvé cet état d'esprit ailleurs, ni à New York et encore

Ou alors, si je privilégie une explication plus psychanalytique, disons que pour ne pas faire de l'ombre à une mère toute-puissante, j'ai fait comme le père poète qui a choisi le droit chemin plutôt que la vie de bohème.

Chemin faisant, je suis tombé dans l'informatique, d'abord par le biais de la musique, ce qui m'a permis de m'affranchir de mes limites en tant qu'instrumentaliste et des états d'âme des musiciens en chair et en os. J'ai pris goût à la microinformatique: la programmation est un art. Grâce à l'essor d'internet, j'ai pu quitter le monde de l'entreprise que j'exècre et me mettre à mon compte en faisant de la traduction de logiciels, de sites web, d'applications

Les soins palliatifs

une manière de vivre dignement jusqu'au bout!

à travers les doses de morphine que prend le capitaine

**Achab se pose aussi la question de la mort assistée
et de l'organisation de la cérémonie des adieux. En**

**l'accompagnant dans son dernier voyage, Malloy
accomplit par amour un des plus beaux actes humains:
rendre la mort de son père digne et sereine. Dans cette
perspective, Le Souffleur a sollicité le témoignage du
Dr Grégoire Gremaud, médecin-chef du Centre de soins
palliatifs La Chrysalide, à La Chaux-de-Fonds.**

Les soins palliatifs sont apparus à la fin des années soixante en Angleterre (ouverture du St Christopher's Hospice à Londres en 1967 sous l'égide de Cicely Saunders), dans les années quatre-vingts à Genève (première unité reconnue en Suisse par l'OMS sous la responsabilité de Charles-Henri Rapin) et en 1998 à La Chaux-de-Fonds avec l'ouverture de la Chrysalide, Maison de soins palliatifs.

Les soins palliatifs se sont développés en réponse à l'acharnement thérapeutique d'une médecine qui se croyait toute puissante. La recherche de la guérison à «tout prix» (compris dans les deux sens du terme) n'est pas le but unique de la médecine. Quand guérir n'est plus à l'ordre du jour, soigner et améliorer la qualité de vie du malade restent des objectifs majeurs. Il s'agit alors de soutenir le patient jusqu'à sa mort. Les soins palliatifs ne sont pas un abandon thérapeutique, au contraire. C'est un changement d'objectif.

Les soins palliatifs redonnent une identité propre aux personnes en fin de vie. «Dans notre société qui survalorise le soi, la vitesse, la jeunesse, la performance ... les soins palliatifs sont porteurs d'un autre regard sur l'être humain qui fait vraiment droit à la blessure, à la fragilité et à la vulnérabilité¹.»

En me remémorant trois histoires vécues, je vais illustrer comment peuvent vivre les malades en fin de vie dans le cadre de notre Maison.

Victor*, 47 ans, est paralysé des quatre membres suite à une maladie neurologique évolutive. Conscient, il est incapable de parler. Il est nourri par une sonde et aidé pour la respiration par un appareil plaqué par intermittence sur son visage pour lui délivrer de l'oxygène. Grabataire, il ne bouge que les yeux, des yeux bruns immenses. En aucun cas, il ne veut mourir. Il souhaite «tenir jusqu'au bout.» Il veut vivre pour son fils de 4 ans, petit bonhomme vif aux cheveux crépus qui vient voir son papa

régulièrement, accompagné de sa maman. Les soins viseront alors à rendre Victor présentable pour ces importantes visites, par des soins au corps (soins de bouche, hygiène, massage) et par un contrôle, le meilleur possible, de la douleur et de la gêne à respirer. Déchargés du quotidien, les proches peuvent être là à toute heure, jusqu'au bout si cela est leur désir. Le petit se promènera de nombreux après-midi sur le lit. Pendant ces moments, la maladie semble oubliée; Victor vit la présence de son fils avec un bel éclat dans les yeux.

Alain*, 52 ans, a brûlé la vie par tous les bouts entre alcool et autres drogues, sports extrêmes et voyages lointains. Très amaigri, il souffre d'un cancer qui lui obstrue les voies digestives. Il a une sonde dans l'estomac, une nutrition artificielle par la veine et de la morphine à fortes doses. Il occupe une chambre de notre Maison où il a pu installer son atelier de peinture et de sculpture. Depuis son entrée à La Chrysalide, il revoit son fils de 8 ans et sa fille de 11 ans ainsi que la femme dont il est divorcé depuis 4 ans. Le cadre rassurant de notre Maison lui a permis de renouer avec ses proches, ses enfants surtout. Il les voit régulièrement; il leur annoncera l'inéluctable, sa mort à venir. Il exprime le regret de ne pas avoir été auprès d'eux ces dernières années. Il tente de rattraper le temps perdu. Certes, le temps perdu ne se rattrape pas mais la rencontre même tardive d'un père avec ses enfants a pu se faire et ils en ont eu beaucoup de bonheur. C'était le dernier rêve d'Alain, il y a mis toute son énergie. >

les soins palliatifs

vivre dignement jusqu'au bout

Henri*, 89 ans, encore vif et alerte, souffre de vives douleurs du bas ventre, liées à un cancer avancé. Il sait qu'il va mourir, dit n'avoir pas peur de la mort tout en ne sachant pas quelle sera sa réaction le moment venu. Marié deux fois, il a une fille handicapée qui vit en institution, une fille qui habite dans un autre canton éloigné ainsi qu'un fils qui est tout proche géographiquement dans la même ville que lui. Mais ce fils, il ne l'a pas vu depuis plus de trente ans. Il souhaite le voir. Contacté, le fils ne voudra pas. La rencontre ne se fera jamais; Henri mourra seul. Les soignants ne seront dans cette situation que les spectateurs impuissants de cette histoire familiale. Les soins palliatifs, c'est aussi cela.

«La révolte, l'angoisse, le tragique y ont place. Nulle éthique, nulle pratique, même celle des soins palliatifs, ne sauraient dissoudre ce que la vie humaine contient d'angoissant. La pratique palliative doit respecter le tragique et l'angoisse, ne pas les considérer comme ce qui doit à toute force être supprimé mais ce avec quoi, il faut composer, au sens musical, si l'on veut, de ce terme ².»

Ces trois histoires relatées succinctement permettent ainsi de montrer que même dépendants et vulnérables, Victor, Alain et Henri sont tous des hommes à part entière jusqu'au bout avec leurs rêves et leurs désillusions.

Les soins palliatifs assurent une présence solidaire à l'autre et visent à donner les conditions pour vivre pleinement jusqu'à la mort. Le contrôle de la dou-

leur et des autres symptômes (comme par exemple, la gêne respiratoire ou l'anxiété) est la condition nécessaire à un accompagnement de qualité. L'attention aux proches fait partie intégrante de la tâche des soins palliatifs. Elle est caractérisée par une information claire et par un soutien tout au long de la maladie et aussi, si cela est souhaité, pendant la période de deuil. Enfin, la relation avec le malade se fait dans une ambiance de vérité, concernant notamment le stade de la maladie et son pronostic, bien sûr en respectant le désir du malade d'être informé ou non.

Aujourd'hui, la place des soins palliatifs n'est pas encore confirmée malgré les effets d'annonce des uns ou des autres. Je pense en particulier au corps médical et aux politiciens, les uns peinant à intégrer vraiment les soins palliatifs dans leur pratique, les autres finançant encore trop modestement ce volet des soins. La tentation de la toute puissance reste forte entre traitement à tout prix et recours à l'assistance au suicide ou à l'euthanasie.

Pour ma part et après plus de quinze ans de pratique, je reste convaincu que les soins palliatifs sont une pratique qui permet de vivre dignement jusqu'à la mort. •

Grégoire Gremaud

*prénoms fictif

¹ T. Châtel. Les soins palliatifs, toujours une longueur d'avance? Revue Jalmalv no. 100, mars 2010; p. 18

² Eric Fiat. L'âge critique ou le bel âge des soins palliatifs, Revue Jalmalv no. 100, mars 2010; p. 44

pour

voir

plus

loin

Ainsi caracolais-je de radioscopie ordinaire en médecin communal, par un matin d'automne époustoufflant d'insignifiance où m'agaçait un point de côté. Bitenberg et Schwartzschtroumpf! C'était pas un point de côté, c'était un cancer de biais. Y avait à mon insu, sous-jacent à mon flanc, squattérisant mes bronches, comme une crabe affamé qui me broutait le poumon. Le soir même, chez l'écailler du coin, j'ai bouffé un tourteau. Cela nous fait un partout.»

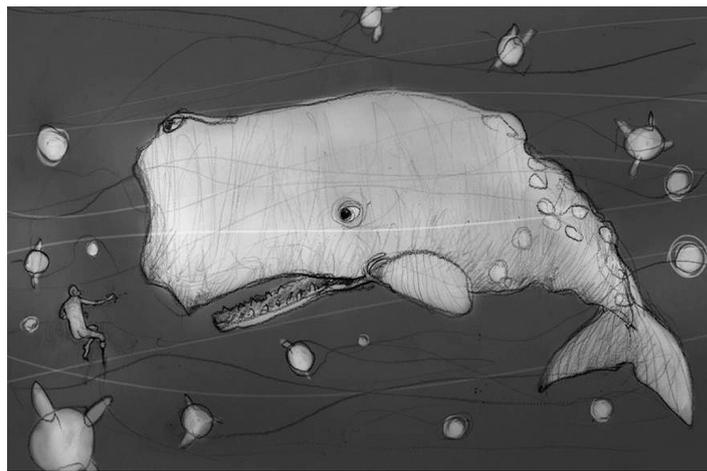
*Pierre Desproges,
Textes de Scène,
éd. du Seuil, 1988*





Sébastien Guenot

du spectacle à la BD



Né à Genève en 1974, formé à l'architecture, au cinéma, au dessin graphique, au design et au film d'animation, Sébastien Guenot a son propre atelier de création graphique et scénographique à Romainmôtier. Il a rencontré Benjamin Knobil sur le spectacle *L'enfant et les sortilèges*, à l'opéra de Lausanne en 2010. L'idée leur est venue de collaborer sur *le Chant du crabe*, le texte de Knobil inspirant le dessin de Guenot, qui inspire à son tour la mise en forme de la pièce.

Sébastien Guenot met actuellement la dernière main à sa BD, qui a quitté le strict contexte de l'hôpital où meurt Ahab pour suivre l'imaginaire, sur un bateau, sur la mer. Il a bien voulu nous en livrer en avant-première quelques dessins.

Le Souffleur

no. 25



A toutes celles et ceux qui ont apporté leur contribution à ce numéro du Souffleur, le comité adresse ses vifs remerciements.

Il se compose désormais de sept membres, Fabio Morici, président, Anne-Catherine Bolay Bauer, Pierre Bauer, Françoise Boulianne Redard (nouvelle venue), Violaine DuPasquier, Bernt Frenkel et Gaston Verdon et se réjouit de collaborer avec le graphiste Alain Ziegler.

Le Souffleur



«Ce n'est pas la foi mais l'épaisseur de vie qu'on a derrière soi qui permet de s'abandonner dans les bras de la mort.»
Marie de Hennezel, La mort intime, éd. Robert Laffont, 1995

représentations

8 décembre 20h15,
Arc en Scènes TPR, La Chaux-de-Fonds

9 décembre 20h15,
Arc en Scènes TPR, La Chaux-de-Fonds

10 décembre 18h15,
Arc en Scènes TPR, La Chaux-de-Fonds

en tournée

du 19 au 28 janvier
Théâtre Alchimic, Genève

30 janvier
Théâtre Palace, Bienne

13 février
Théâtre de Vevey

du 16 au 25 février
La Grange de Dorigny, Lausanne

1er mars
Théâtre CO2, à Bulle

saison 2011-2012

Association
des Amis
du **TPR**



ARC EN SCÈNES
CENTRE NEUCHATELOIS DES ARTS VIVANTS-TPR
TPR . THEATRE . SALLE DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS

Association des Amis du TPR

engagez-vous

La carte d'adhérent donne droit notamment au journal **le Souffleur** ainsi qu'à une réduction de 5 francs par billet à toutes les représentations de la saison du théâtre Arc en Scènes.

Cette réduction est également valable pour l'entrée aux représentations données par Arc en Scènes dans toutes les villes partenaires.

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter à la page 158 du programme de saison de Arc en Scènes ou vous adresser directement à l'association:

Association des Amis du TPR
rue de Beau-Site 30
CH-2300 La Chaux-de-Fonds
tél. 032 912 57 70
fax 032 912 57 72
amis@tpr.ch
www.arcenscenes.ch/presentation/les-amis

30 francs étudiants, apprentis, AVS, AI, chômeurs
60 francs simple
90 francs double
120 francs triple
150 francs soutien

CCP 17-612585-3